

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 17 (1872)
Heft: (20): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: La position stratégique de la Suisse vis-à-vis des états voisins : étude de géographie militaire [suite]
Autor: Haymerle, Aloïs Ritter von
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-333083>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DES ARMES SPÉCIALES

Supplément mensuel de la REVUE MILITAIRE SUISSE, n° 20 (1872).

LA POSITION STRATÉGIQUE DE LA SUISSE VIS-A-VIS DES ÉTATS VOISINS. (Etude de géographie militaire.)

Par le lieutenant-colonel Aloïs Ritter von Haymerle, officier d'état-major.
(Traduit de la *Revue militaire autrichienne de Streffleur.*) (1)

Relevons enfin comme l'avantage le plus important au point de vue stratégique, que l'armée suisse, bien appuyée à l'aile droite de la ligne de défense au moyen des fortifications du Luziensteig, est à cheval sur le fleuve et peut ainsi non-seulement se tenir sur une défensive-offensive, mais encore prendre l'offensive.

Comme désavantages inhérents à cette ligne de défense, nous devons mentionner :

1. La faible largeur et profondeur du fleuve dans sa partie supérieure, surtout par les eaux basses, et par place sa guéabilité.

2. La circonstance que la chaussée et le chemin de fer qui accompagnent le fleuve sur tout son parcours, sont la plupart du temps à portée de canon et par place à portée de fusil de la rive droite, ce qui porte un fort préjudice à leur utilité pour des mouvements transversaux, et peut même la supprimer complètement.

3. La circonstance que la plus grande partie de la surface plane de la vallée se trouve sur la rive droite, ce qui rétrécit singulièrement l'espace disponible pour les mouvements du côté suisse; désavantage qui, il est vrai, peut aussi devenir très-sensible à l'ennemi qui aurait passé le fleuve.

4. Le voisinage immédiat des alpes de la Thour et d'Appenzell, qui ont encore en partie le caractère de hautes montagnes et ne s'abaissent que vers le lac de Constance et par suite aussi ne sont que là plus riches en moyen de communication.

5. La forte position ennemie de Feldkirch qui, située au milieu de la ligne de défense, non-seulement peut servir d'excellente base aux tentatives de passage des Autrichiens, mais encore peut paralyser l'offensive partant de la forteresse de Luziensteig.

Malgré tous ces désavantages, le Rhin n'en doit pas moins être considéré comme une ligne de défense très-utilisable pour la frontière orientale, puisque l'Autriche, par suite de motifs géographiques et politico-militaires (pour autant que la Suisse est supposée alliée à d'autres puissances) peut à peine masser sur ce front une armée surpassant en nombre les forces suisses.

b) *La ligne de défense des Alpes de la Thour et d'Appenzell.*

Elle est formée par le massif principal de cette chaîne qui est limitée en gros par la ligne de la vallée du Rhin, par le Seez-Thal, le lac de Wallenstadt et le canal de la Linth, puis par le réseau de routes Uznach-Wattwyl-Saint-Gall-Rohrschach, enfin par le lac de Constance. Seule la partie entre le Rhin, le lac de Wallenstadt et la

(1) Voir notre précédent numéro.

ligne (supposée) Weesen-Altstädten revêt le caractère des hautes montagnes, tandis que l'autre partie va en s'abaissant contre le lac de Constance et le plateau suisse comme un premier contrefort des Alpes.

Les routes qui conduisent de la vallée du Rhin dans le plateau suisse en traversant ces montagnes, sont :

1. Le chemin de fer et la route de Sargans par Wallenstadt, le long de la rive sud du lac de ce nom à Utnach. Une partie de cette route le long du lac, n'est qu'un chemin pour les bêtes de somme ⁽¹⁾.

2. La chaussée de Gams par le col de Wildhaus à Wattwyl dans le Toggenburg ⁽²⁾, allant de là ou au sud-ouest par Wald au lac de Zurich, etc., ou au nord sur Wyl. Le terrain traversé par cette route est très-favorable à la défense; le passage lui-même peut être défendu avec peu de troupes contre des forces beaucoup plus considérables. En arrière du col, il y a plusieurs points très-propres à la résistance, dont les plus avantageux sont: les mines de Starckenstein près de Stein, et en dessus de Krumenau au pont naturel. Il va de soi que la continuation de la défense du Toggenburg dépend de la possession non menacée des points de Wattwyl et de Lichtensteig, c'est-à-dire des progrès que l'ennemi pourrait faire sur la ligne du sud Sargans-Wallenstadt-Utnach ou sur les routes se dirigeant vers le nord. Cette dépendance ne se rapporte qu'à une défensive active, et nullement à des barricades établies pour fermer le passage, quoique celles-ci puissent être prises à dos par l'ennemi qui les tournerait par d'autres lignes. De telles fortifications doivent être en tous cas solidement tenues, car l'agresseur (quels que puissent être ailleurs ses progrès), est alors empêché d'utiliser des routes ainsi barricadées et d'augmenter par là la liberté de ses mouvements sur ses derrières, de faciliter son ravitaillement, en un mot d'étendre sa base. Mais afin que de pareils forts aient une force de résistance correspondante à leur importance, il est nécessaire qu'ils soient bien placés au point de vue tactique, c'est-à-dire sur des points favorables, bien fortifiés, avec de fortes défenses sur les derrières, bien protégés contre un feu vertical, qu'ils soient pourvus de magasins de provisions et de munitions bien garnis, et qu'ils n'aient pas une garnison plus nombreuse que celle qui est absolument indispensable à une défensive passive.

3. La chaussée qui d'Altstädten conduit à St-Gall par le col « Amstoss », par Gais et Teufen. Cette route est à certains endroits très-forte, et en la fortifiant, elle serait facile à défendre; cependant elle peut être tournée au sud par le chemin à char très-praticable qui de « Hirschensprung » ou d'Eichberg mène à Appenzell par Eggerstanden, et de là ou à Gais (cette partie est une route carrossable) ou à Teufen, ou (comme bonne route cantonale) par Urnäsch et Hérisau à St-Gall.

4. La chaussée d'Altstädten à St-Gall par le « Ruppen » et Trogen; elle est très-facile à défendre à certaines places, car elle gravit les

(1) Pour être exact au point de vue géographique, nous ferons observer que cette route passe proprement par les pentes les plus au nord des alpes glaronnaises.

(2) On appelle Toggenburg la vallée supérieure et moyenne de la Thour jusqu'à Wyl.

hauteurs en faisant de nombreux lacets. De Trogen cette route se divise en plusieurs branches pour atteindre St-Gall par la vallée de la Sitter.

5. Le chemin à char du Au par Berneck et Oberegg, conduisant ou à Trogen, etc., ou directement à St-Gall par Rehtobel.

6. La chaussée de Ste-Marguerite à Rheineck et de là :

a) Par Wolfhalden à Heiden, et de là ou directement à St-Gall ou par Wald à Trogen. Cette localité paraît donc être le point de réunion de plusieurs routes et peut en conséquence être utilisée comme position de réserve pour les postes avancés stationnés sur ces routes ;

b) La chaussée et le chemin de fer allant à St-Gall par Rorschach ; de Rorschach la chaussée conduit à Arbon et de là dans le plateau suisse aussi bien le long du lac de Constance que par de nombreuses ramifications.

Il faut conclure de cet exposé que le plus grand nombre des routes qui franchissent cette chaîne de montagnes se rencontrent dans la partie nord, et qu'ensuite de la multiplication qui en résulte pour les points d'attaque, la défense y aura une tâche beaucoup plus ardue qu'au sud (à l'aile droite), où les circonstances sont beaucoup plus simples et se réduisent pour ainsi dire à une résistance purement locale.

Pour la défense d'une chaîne de montagnes, trois sortes de positions sont possibles :

- a) *Une position en avant de la montagne.*
- b) *Une position dans la montagne même.*
- c) *Une position en arrière de la montagne.*

a) *Position en avant de la montagne.*

La position *en avant* de la montagne se combine ici directement avec la défense du Rhin. Nous avons déjà fait observer que le voisinage immédiat de la montagne gênerait la défense du fleuve ; d'un autre côté, il faut relever que jamais sur ce théâtre d'opérations on ne pourra faire agir des armées aussi considérables qu'ailleurs, et que tant pour cette raison qu'à cause de la séparation déjà indiquée de la vallée du Rhin en plusieurs sections, ayant chacune leur ligne de retraite assurée à travers la montagne, cet espace si restreint perd beaucoup de ses inconvénients. Avec des préparatifs convenables, le défenseur repoussé de la ligne du Rhin pourra se retirer tranquillement à travers la montagne sans crainte d'éprouver à ses pieds une catastrophe.

b) *Position dans la montagne.*

Une position que l'on voudrait prendre *dans la montagne même*, en répartissant ses forces plus ou moins également, en vue d'empêcher absolument l'ennemi de percer cette ligne, serait totalement fautive, et comme nous l'avons déjà dit en parlant du Jura, elle ne saurait atteindre le but proposé ; au contraire, elle aurait pour le défenseur les suites les plus graves. Ce que le défenseur aurait à faire à l'*intérieur* d'une semblable chaîne de montagnes, se bornerait à barrer les diverses routes où l'on ne peut, comme dans les défilés que nous avons

cités, employer directement des barricades fortifiées, en faisant le moins de frais en fait de moyens tactiques et de travaux de fortification, et cela spécialement en vue d'empêcher et de retarder les progrès de l'ennemi, de s'éclairer sur la force de ses différentes colonnes et de pouvoir préparer ses propres dispositions d'attaque en prenant position avec le gros de ses forces en arrière du pied de la montagne.

Comme la montagne au nord du « Ruppen » est déjà beaucoup moins élevée et plus praticable, la défense locale y sera d'autant plus difficile que l'ennemi, après avoir pris la vallée du Rhin et s'y être fortement établi, lancera nécessairement le gros de ses forces par les lignes du nord, par lesquelles il peut déboucher en quatre colonnes et par suite au point de vue tactique avec beaucoup moins de retard, sur Rorschach, Eggenstriet, Rehtobel et Trogen; cette opération peut en même temps être protégée par une attaque d'artillerie dirigée contre le territoire Rorschach-Arbon.

c) *Position en arrière de la montagne.*

Le défenseur en prenant position *en arrière de la montagne* se propose de marcher au devant de l'ennemi qui veut déboucher de la montagne en plusieurs colonnes, et de l'attaquer avant qu'il ait pu se concentrer, par suite de le battre en déployant une force supérieure relative; ou, si la concentration n'a pu être empêchée, de profiter de sa position stratégique défavorable avec une montagne à dos pour le battre d'une façon décisive.

Ici la première condition est la possibilité de mouvements rapides, ce qui ne peut avoir lieu qu'en partant de points et en traversant un terrain où de nombreuses routes conduisent contre les lignes d'approche de l'ennemi.

A Saint-Gall ou dans son rayon immédiat, se réunissent toutes les routes qui, partant d'Altstätten ou des points de la vallée du Rhin situés plus au nord, traversent la montagne, et à ce point de vue cette ville semblerait une bonne position pour le gros des troupes. Mais Saint-Gall est encore dans la montagne; les routes par lesquelles on devrait s'avancer contre l'ennemi sont impropres aux développements sur les flancs et aux mouvements tactiques; elles montent continuellement du côté de l'ennemi, lui donnant ainsi l'avantage de la position; de plus la retraite se présente dans des conditions très périlleuses pour le défenseur au cas où son mouvement offensif serait repoussé; en effet les hauteurs très escarpées, boisées et élevées qui bordent la vallée sur la rive gauche du Steinach-Bach et sur les deux rives de la Sitter ne permettent la retraite que par les deux ailes, c'est à dire d'un côté sur Häggerschwyl, et de l'autre sur Brügggen. Par ces motifs Saint-Gall est absolument impropre comme position centrale *offensive* en vue de la défense de la chaîne de montagnes qui s'étend en avant d'elle.

Encore moins pourrait-on faire de Saint-Gall une position centrale *défensive* fortifiée, que l'ennemi devrait attaquer et prendre avant de pouvoir s'avancer plus loin; dans ce cas encore le terrain continuellement montant serait un désavantage pour le défenseur, en ce qu'il

serait impossible de trouver un point exact où finir les travaux de fortification ; et que d'un autre côté les conditions de retraite défavorables que nous venons d'indiquer et la situation géographique de Saint-Gall conduiraient à un blocus facile et à l'isolement de cette place.

Cependant la possession de Saint-Gall est d'une grande importance pour l'ennemi, qui obtiendrait ainsi sa liberté d'action sur ses derrières, et un pivot sûr pour ses entreprises ultérieures ; par suite le défenseur a toute raison de ne pas permettre à l'ennemi de s'emparer sans coup férir de ce point, quoiqu'il soit positivement sans valeur pour lui-même. Comme le montre la carte l'ennemi ne peut franchir directement la vallée du Steinach qu'avec sa colonne de l'extrême aile droite ; ses autres colonnes ne peuvent le faire qu'à Saint-Gall même, et doivent par conséquent descendre dans l'enfoncement en forme de gorge, qui s'y trouve. Il ne peut en outre depuis Saint-Gall s'avancer de front, soit par la ligne la plus courte, à cause du Tanenberg situé en arrière (à l'ouest) de la ville, montagne impraticable aux colonnes d'armée, mais seulement par les ailes, c'est-à-dire par Häggerschwyl sur Bischoffszell et par Bruggen sur Gossau.

Si l'ennemi s'avance avec *le gros de ses forces* contre Bischoffszell, en avançant son aile droite en échelon par Arbon-Neukirch, mouvement qui doit s'opérer sur la rive droite de la Sitter, parce que la rive gauche est impraticable dans le voisinage de la rivière, il arrivera peu à peu à prendre un front presque parallèle au lac de Constance ; et par suite sa ligne de retraite tendra au lac de Constance ou sera la prolongation d'un des flancs, ce qui est certainement la condition stratégique la plus défavorable⁽¹⁾.

Si au contraire l'ennemi s'avance avec *le gros de ses forces* à l'aile gauche par Bruggen sur Gossau, il ne peut marcher que sur une seule colonne, et à chaque pas il tourne toujours plus le dos aux montagnes, ce qui peut lui devenir des plus funestes, si les passages du Stoss et du Ruppen sont encore en la possession de leurs défenseurs.

Ces inconvénients disparaissent pour l'ennemi au fur et à mesure de ses progrès sur Bischoffszell et sur Gossau, parce qu'en deçà de cette ligne il arrive à avoir un front bien relié grâce à un terrain facile à parcourir ; par la Thour il gagne une ligne qui lui offre des points d'appui toujours utiles pour une offensive ultérieure, quoiqu'ils n'aient pas grande valeur pour la *défensive* ; enfin il obtient plus d'espace pour ses mouvements.

Il est évident que le défenseur enlève ces avantages à son adversaire en ne lui abandonnant pas la possession de Bischoffszell et de Gossau, et en prenant lui-même position sur la ligne Bischoffszell-Gossau-Herisau-Waldstadt. Le point stratégique décisif de cette position se trouve à Bischoffszell, qui devrait être convenablement fortifié au moyen de fortifications de campagne à cheval sur la Sitter et la Thour ; en même temps il y aurait à protéger de la même manière les passages de la Thour en amont de Bischoffszell, à Ober et Nieder-

(1) Qu'on se rappelle les difficultés que le lac de Constance a opposées en 1799 à la réunion de l'archiduc et de Hotze, en face de l'armée de Masséna.

Bürn, à Henau, et à Rickenbach, en les mettant en relation avec une position de repli à préparer à Wyll. Les passages du Tannenberg à St-Joseph, Engelburg et Bernhardzell devraient être occupés aux points les plus favorables par des postes fortement retranchés; les ponts sur la Thour à Bürglen, Weinfelden, Amlikon, Heschikofen et Pfyn devraient être détruits, et des positions d'arrière-garde devraient être préparées tant à Heschikofen qu'à Frauenfeld.

Remarquons encore que la rive gauche de la Thour, de Bischoffszell jusqu'à Amlikon, est longée de très près par une très bonne route à char passant sur les hauteurs, ce qui permet de placer sous le feu d'une batterie dominante tout mouvement de l'ennemi qui voudrait, en faisant un détour, s'avancer par la route de la vallée sur la rive droite de la Thour contre Weinfelden, etc. — Dans ce cas aussi, le chemin de fer de Wyl-Adorf-Winterthur-Frauenfeld pourrait être utilisé pour transporter en peu d'heures une brigade à Frauenfeld au moyen du transport par échelons, et assurer de cette manière une forte protection à l'aile gauche de l'armée de défense en retraite.

L'ennemi doit se tourner avec le gros de ses forces soit contre Bischoffszell, soit contre Gossau; le défenseur ne peut conserver aucun doute sur l'alternative choisie par son adversaire, s'il a un bon système d'informations et des observatoires placés convenablement et en relation télégraphique avec la position principale. Dans le premier cas l'ennemi doit attaquer la position de Bischoffszell, très forte au point de vue tactique et de plus bien fortifiée, dans les conditions stratégiques de retraite les plus défavorables; il risque en cas d'une pointe offensive du défenseur d'être acculé contre le lac. Les moyens employés pour protéger les passages de la Thour (en partie la destruction, en partie la fortification) en relation avec les autres mesures de prudence que nous avons indiquées, donneront au défenseur pleine liberté pour une action offensive, même dans le cas où son aile droite serait pendant ce temps forcée à un mouvement de retraite.

Dans le second cas le défenseur, laissant un seul corps pour défendre son aile gauche bien fortifiée, peut apparaître en quelques heures avec le gros de ses forces sur les flancs de l'attaque principale de l'ennemi, et là amener brusquement une solution favorable. Si au contraire les événements dans l'un de ces deux cas tournent à la défaveur du défenseur, on ne pourra jamais lui prendre sa *ligne de retraite*, non-seulement parce qu'elle est perpendiculaire à sa position, c'est-à-dire dans les conditions les plus favorables, mais encore parce que la sûreté des flancs sera garantie en se maintenant en possession de la Thour et empêchant ainsi tout mouvement tournant de l'ennemi, ce qui est possible au moins pour la durée de tout le mouvement de retraite.

C'est dans ce sens qu'il faut entendre ce que nous avons dit plus haut que la Thour est sans valeur pour la défensive, mais utile pour l'offensive. La défensive (si l'on veut amener une solution) ne peut en effet rester liée à une ligne fluviale aussi insignifiante que la Thour; en effet les facilités d'abord qu'offre la vallée, la faible masse d'eau et les nombreuses lignes d'approche, favorisent des tentatives de passage sérieux et bien préparés, et par là l'enveloppement, ou l'isole-

ment des positions prises en arrière, ou des fortifications qu'on y aurait établies. Le blocus et l'isolement de Metz dans la dernière guerre franco-prussienne en donnent un exemple, quoique la Moselle soit un cours d'eau bien plus important.

La différence dans la force défensive des petites rivières et des grands fleuves ressort encore plus clairement si l'on se représente les difficultés qui s'opposeraient à un blocus de Mayence, Coblenz, Comorn, Ofen-Pesth, etc.; qu'on se rappelle seulement quels efforts et combien de temps Napoléon dut employer en 1809 pour construire *un seul* pont sur le Danube et l'assurer contre la destruction; or une armée qui, en face d'une forteresse du Danube ou du Rhin se trouverait à cheval sur le fleuve, par conséquent séparée en deux, ne saurait, même en ne tenant aucun compte des moyens de destruction offerts aujourd'hui par l'art au défenseur (Moniteurs, Torpedos, etc.), se borner à avoir un seul pont, si elle veut rester sûre de pouvoir se concentrer rapidement sur l'une ou l'autre rive.

Une ligne fluviale faible en elle-même peut au contraire devenir très utile à l'*offensive*, si sa force naturellement faible est assez augmentée par des préparatifs de fortification ou de destruction, pour que, par exemple, on puisse s'en éloigner sur une des ailes avec le gros de ses forces en vue d'une entreprise offensive, sans que par suite du mouvement inverse de l'ennemi contre l'aile opposée on ait dans le même temps à craindre de voir sa propre retraite trop gravement menacée, ce qui est absolument nécessaire pour mener à bonne fin l'offensive commencée. La Thour peut, dans les conditions indiquées plus haut, et dans l'hypothèse que l'armée de défense a atteint le pied occidental de la montagne en bon ordre et non pas poursuivie de trop près par l'ennemi, remplir parfaitement un tel rôle, et par conséquent elle doit être indiquée comme une ligne pouvant servir à l'offensive projetée ici.

L'Isonzo offre ici une analogie. Ce cours d'eau est par lui-même insignifiant; l'espace sur ses bords et en arrière est trop restreint, la montagne immédiatement en arrière trop difficile à traverser, pour qu'on puisse dire que la défense de la monarchie autrichienne est liée à cette rivière, comme, par exemple, la défense de l'Allemagne est liée au Rhin moyen et inférieur. Néanmoins l'Isonzo, s'il est fortifié, est toujours assez fort pour que nous osions le franchir, même en face de l'armée ennemie, pour livrer immédiatement en avant (c'est-à-dire entre le Tagliamento et l'Isonzo) une grande bataille; parce que même en cas d'insuccès notre retraite ne peut être coupée, et que nous pourrions certainement gagner sans la protection du fleuve autant de temps qu'il nous en faudra pour faire franchir en colonnes bien organisées la difficile montagne du Harst à toute notre armée en retraite sur la Drave. Au contraire nous aurions très certainement subi une catastrophe au pied même de la montagne, si nous avions voulu attendre de pied ferme l'ennemi sur l'Isonzo, en espérant faire de la faible force de cette rivière un empêchement absolu au passage de l'ennemi.

La position en arrière de la montagne sur la ligne Bischoffszell-Gossau-Waldstadt est commandée, comme nous l'avons vu, par des

exigences stratégiques. Toutefois nous devons encore mentionner que cette position pourrait être tournée sur ses derrières par le col de Wildhaus et par Lichtensteig pour arriver à Wyl. Ce terrible mot « être tourné » a déjà comme tel causé bien plus de malheurs que tous les mouvements tournants réellement exécutés, et cela par ce seul motif que ceux qui s'en croient menacés n'y étaient pas préparés et pour cela déjà n'étaient pas capables de se laisser guider par de justes réflexions. Un mouvement tournant n'est dangereux que lorsqu'il intervient en la troublant au milieu d'une action, qu'elle soit de nature tactique (un combat) ou de nature stratégique (un mouvement offensif, une retraite). Ce trouble peut devenir naturellement d'autant plus funeste qu'on y est moins préparé et que les forces ennemies qui y sont employées sont plus considérables.

Une semblable surprise n'est pas à craindre lorsque, grâce à un bon système d'espionnage et de renseignements, on a des nouvelles continuelles sur les mouvements de l'ennemi ; lorsqu'on connaît suffisamment la géographie du théâtre de la guerre et que l'on peut compter sur la capacité des chefs secondaires et des troupes. Comment dans le cas présent un mouvement qui aurait réussi à tourner la position de Bischoffszell par Lichtensteig sur Wyl pourrait-il devenir dangereux ? Si l'ennemi a pris la vallée du Rhin, il doit, comme nous l'avons dit, s'avancer avec le gros de ses forces par les lignes d'opérations plus praticables situées au nord du Ruppen ; il ne peut donc disposer pour la ligne du Toggenbourg que d'une colonne secondaire d'au plus de 4 à 6000 hommes. Cette route traverse des défilés faciles à fortifier et que l'on peut sans cela défendre longtemps grâce à une foule de bonnes positions défensives ; de plus le chemin de Gams à Wyl, sans tenir aucun compte de la durée incalculable de la résistance, est de plus du double plus long que celui de Berneck à Bischoffszell ; en outre que l'ennemi avec sa colonne ne peut déboucher sur Wattwyl aussi longtemps que le chemin le long du lac de Wallenstadt n'est pas ouvert, c'est-à-dire aussi longtemps qu'Utnach est encore en la pleine possession du défenseur ; enfin l'ennemi ne voudra certainement pas attendre pour prendre l'offensive contre la position Bischoffszell-Gossau-Waldstadt que sa colonne de flanc par le Toggenbourg puisse déboucher à Wyl. Au contraire une bataille décisive entre les *deux armées principales* aura déjà été livrée depuis longtemps au pied de la montagne, avant que l'agresseur ait réussi à faire quelque progrès notable contre le Toggenbourg.

Le mouvement tournant par Wyl est donc si problématique qu'on ne peut le mettre en aucune connexion avec la position Bischoffszell-Gossau-Waldstadt ; par suite aussi la position de repli à Wyl ⁽¹⁾ dont nous avons demandé plus haut l'établissement ne peut être appelée qu'à aider à la protection de la retraite de l'armée principale, et nullement à la protéger contre un mouvement tournant par le Toggenbourg.

Remarquons enfin que la retraite du défenseur de sa position de Bischoffszell, etc., ne réclame point *nécessairement* la retraite de la

(1) Dans les circonstances normales

colonne du Toggenbourg (comme nous l'avons déjà dit en parlant de la ligne de la Limmatt-Aar), et que la retraite *éventuelle* de celle-ci devrait avoir lieu suivant les circonstances déjà de Wattwyl sur Utznach, ou de Bütschwyl par Mühlrüti et Baumna sur Pfäffikon.

II. LA FRONTIÈRE DANS LES HAUTES MONTAGNES DU LUZIENSTEIG A LA GRIBELLE-KOPF.

Cette partie de la frontière, perpendiculaire au Rhin, est parallèle à la direction principale d'opérations des Autrichiens, qu'elle flanque par conséquent au moyen des nombreux chemins conduisant au nord depuis le Prättigau, etc. ; à l'aile gauche elle est excellente et pour ainsi dire en imperdable communication avec le front du Rhin, grâce à la forteresse du Luziensteig, tandis qu'à l'aile droite elle est entièrement accessible par l'Engadine.

De cette position de flanc de cette partie de la frontière résulte sans aucun doute un élément offensif, de l'intensité et de l'importance duquel nous avons tout d'abord à parler :

L'attaque autrichienne contre la Suisse peut avoir lieu par 3 lignes, qui sont :

1. La chaussée de Landeck (ou d'Innsbruk) par le Stanzer-Thal, l'Arlberg, le Kloster-Thal, l'Ill-Thal et arrivant à Feldkirch ⁽¹⁾ dans la vallée du Rhin.

2. La route de Landeck à travers la vallée de l'Inn, par Finstermünz dans l'Engadine, à Süs, et de là se rendant par le Fluela-Pass, etc., et le Prättigau, dans la vallée du Rhin au sud du Luziensteig.

3. La route de Glurns dans l'Ober-Vintschgau ⁽²⁾, soit de Botzen, par Tauffers, le Münster-Thal, le col de Buffalora, arrivant à Zernetz dans l'Ober-Engadine, et de là allant ou à Süs, etc., comme la route n° 2, ou dans l'Engadine en amont de Ponte et de là par l'Albula et Tiefenkasten à Coire dans la vallée du Rhin.

De ces trois lignes c'est celle de Landeck à Feldkirch qui est la ligne principale d'opérations ; c'est la meilleure des trois routes ; elle est la plus rapprochée de la base située à l'intérieur du pays ; elle conduit le plus rapidement à la frontière ennemie, et même à cette partie de celle-ci qui est la plus importante, parce que là seulement on peut mettre en action de grands corps d'armée et qu'immédiatement en arrière se trouve le plateau suisse, l'objectif principal des opérations. Les deux autres lignes sont trop excentriques par rapport à la base autrichienne, elles sont beaucoup trop longues et conduisent à travers de hautes montagnes dans la région montagneuse de la Suisse.

On sait que sous le nom de ligne d'opérations on comprend non pas une seule route, mais un système de routes à peu près parallèles,

(1) Le chemin de fer parallèle par l'Arlberg est encore à l'état de projet, et à en juger par la durée des tractations actuelles l'époque où sa construction sera terminée n'est pas encore à prévoir.

(2) L'Ober Vintschgau est cette longue vallée qui comprend la partie supérieure de la vallée de l'Adige en amont de Glurns et la vallée du Stille-Bach au-delà du Rechenscheidegg (le Stille-Bach est un affluent de la rive droite de l'Inn).

peu éloignées les unes des autres et conduisant au même but, ainsi un *espace de marche* (marschraum) dans lequel l'armée peut se mouvoir sur plusieurs colonnes marchant à la même hauteur et pas trop éloignées. Cette condition ne se rencontre que dans une mesure très restreinte dans la ligne d'opérations par l'Arlberg, car là la chaussée est la seule *route à chars*, et l'on ne trouve que deux chemins parallèles, la plupart du temps très difficiles, et praticables seulement à l'infanterie et à l'artillerie de montagne. — Ces deux chemins sont :

a) Le chemin (en partie à chars, en partie carrossable, en partie seulement praticable aux bêtes de somme) de Reute dans le Lech-Thal par Ellbogen (jusque là chemin à chars), par Warth, le Nesseleg-Alpe et Schröcken à Au dans le Bregenzer-Wald ⁽¹⁾, et de là ou (comme chemin à char) à Dornbirn, ou (comme chemin pour les bêtes de somme) à Rankweil au nord de Feldkirch (dans la vallée du Rhin) ;

b) Le chemin (à chars et pour les bêtes de somme) traversant le Paznauner-Thal et allant par Galthür à Pattenen dans le Montafon ; de là, comme chemin carrossable, il va déboucher sur la chaussée de l'Arlberg au sud-est de Bludenz.

La route de l'Arlberg est en outre très difficile, exposée aux avalanches, aux tourbillons de neige, etc. ; les voitures ne peuvent franchir le col qu'en doublant les attelages, ce qui, dans une contrée aussi peu peuplée, rencontre des difficultés d'autant plus grandes, que toute l'artillerie attelée et les voitures de l'armée doivent se mouvoir sur cette seule route. Le chemin de fer parallèle une fois construit diminuera en partie ces inconvénients, mais seulement dans certaines limites réduites, si l'on prend en considération la faible capacité de transport de ces chemins de fer de montagnes et son passage à travers les tourbillons de neige, les avalanches et les éboulements de terrain, accidents qui souvent peuvent interrompre le service pendant des jours et des semaines.

Les chemins qui, depuis la ligne transversale et de communication passant à travers le Prättigau, le Fluëla-Thal et l'Engadine en arrière de la frontière dont nous parlons ici, conduisent dans la vallée de l'Ill, le Montafon et Paznauner-Thal, ainsi sur les flancs de la ligne principale d'opérations des Autrichiens, sont les suivants :

1. Le chemin allant à « l'Obere-Zollbrück » par Malans, Jenins, le col entre le Schwarzhorn et Grauspitz, à travers la vallée de la Samina, à Frasten, au sud-est de Feldkirch.

2. Le chemin allant de Grusch à Nenzing par Seewis, le Furka-Pass et le Gamperthoner-Thal. Ces deux chemins (1 et 2) sont reliés ⁽²⁾ entre Gammi et Stürvis.

⁽¹⁾ On appelle « Bregenzer-Wald » la vallée, ou mieux le territoire de la Bregenzer-Ach.

⁽²⁾ Le chemin par le Gamperthoner-Thal fut plusieurs fois employé en 1799 par les colonnes de Hotze ; le 1^{er} mai pour prendre à dos les ouvrages du Luziensteig depuis l'Alpe de Mayenfeld (au moyen du chemin de communication que nous venons d'indiquer) ; cette colonne forte de 1 1/2 bataillon n'arriva à rien du tout. Le 13 mai le même chemin fut employé avec un plein succès par une colonne de 3 bataillons. En même temps une colonne de 5 bataillons s'avancait directement dans le Prättigau sur Seewis par le Gamperthoner-Thal et le Furka-Pass.

3. Le chemin allant de Seewis, soit de Grüşch, par le Cavell-Joch, longeant le Lüner-See pour aboutir d'un côté à Bludenz, et de l'autre à Vandens.

4. Le chemin de Schirsch par Schuders, allant d'un côté par le « Schwarzenthor » à Vandans, et de l'autre par le « Drusenthor » à Tschaguns.

5. Le chemin de Luzein-Küblis à Tschaguns par St-Antoine et le Plasegger-Pass; de St-Antoine il se relie au Gargellensteig (6) par le St-Antoine-Joch.

6. Le chemin de Dœrfli-Klosters à St-Gallenkirch ⁽¹⁾ par le Schlappiner-Joch et le Gargellen-Thal (Gargellensteig). Un embranchement s'en détache au sud du Schlappiner-Joch pour se rendre à Gaschurn par le Garneira-Joch.

7. Le chemin de Monbiel (à l'est de Klosters, dans le Prættigau supérieur) par le Silvretta et l'Ochsen-Thal, et de là d'un côté à Pattenen par le Fermont-Thal, et de l'autre à Galthür (dans le Paznaun) par le Fermund-Thal.

8. Le chemin de Guarda (dans l'Ober-Engadine) à l'Ochsen-Thal par le Pitz-Buin (Fermont-Pass), et de là comme le n° 7 à Pattenen et à Galthür.

9. Le chemin d'Ardez à Galthür par le Futschœl-Pass.

10. Le chemin de Remüs à Ischgl (dans le Paznaun) ⁽²⁾ par le Fimber-Pass et Fenga; de Fenga un embranchement se détache sur Mathan dans le Paznaun par le Rizzen-Pass.

11. Le chemin de Strada à Spiss, et plus loin comme le n° 12, par Schleins, le Pass-Salet et le val Sampuoir.

12. Le chemin de Schergenhof (en face de Finstermünz) à Spiss par le Schergenthal ⁽³⁾; à Spiss et en arrière ce chemin se ramifie plusieurs fois, et spécialement d'un côté par Compatsch, le Samnaun, le Zeblis-Pass et le Fimber-Thal à Ischgl (avec un embranchement de Compatsch sur Kappel dans le Paznaun), et d'un autre côté par la Gribelle-Kopf à Mies dans le Paznaun et plus à l'est par le Fastnitz-Kogel aussi à Mies.

Tous ces chemins ne sont praticables qu'aux bêtes de somme, et sur les hauteurs ce ne sont pour la plupart que des sentiers. Les meilleurs sont les nos 2, 6 et 10; les plus pénibles sont les nos 8, 9 et 11. L'histoire de la guerre montre que néanmoins ces montagnes ont été franchies dans un but offensif par de très fortes colonnes; il ne peut y avoir aucun doute par conséquent que par là la ligne d'opérations principale des Autrichiens peut être très gravement menacée.

⁽¹⁾ Ce chemin fut utilisé deux fois par Hotze en 1799; le 1^{er} mai avec une colonne de 1 1/2 bataillon, et le 13 mai avec une colonne de 4 1/2 bataillons et 1/2 escadron.

⁽²⁾ Le 21 avril 1799 une colonne autrichienne forte de 2 bataillons s'avança d'Ischgl sur Remüs par le Fimber-Pass. Elle arriva seule dans la vallée, n'ayant pas reçu l'ordre de Bellegarde qui arrêtait tout plan d'attaque. En dépit de sa vigoureuse résistance, elle fut en partie écrasée, en partie faite prisonnière par les Français accourus de toute part.

⁽³⁾ Le Schergen-Bach forme ici la frontière; Spiss est déjà sur le territoire autrichien.

La chaussée de l'Arlberg peut, il est vrai, être protégée par des positions prises dans le Montafon et le Paznaun ; le massif de hautes montagnes entre ces deux vallées et la chaussée ne concourt pas peu à cette protection, car il n'est franchi que par des sentiers très difficiles. Néanmoins des entreprises de hardis partisans sont possibles et même probables, et ces partisans suivis de plus fortes colonnes, peuvent faire irruption dans la position par le Montafon ou le Patznaun, la couper, en rejeter les défenseurs des deux côtés, et sous l'influence même d'un événement aussi menaçant pour la position de l'ennemi à la base intermédiaire dans la vallée du Rhin, s'avancer par la chaussée dans la montagne, où, en s'en prenant à divers objectifs isolés, en attaquant pendant la marche des convois de vivres et en détruisant ceux-ci, etc., ils peuvent causer à l'ennemi des dommages incalculables, dommages qui peuvent devenir bien plus graves encore, si une offensive du gros des forces suisses est combinée avec une pareille expédition.

Ces dangers que court la ligne d'opérations autrichienne seront encore augmentés, lorsque tout le ravitaillement sera basé sur le chemin de fer de l'Arlberg.

Il est par suite plus que douteux que l'armée autrichienne soit en état d'assurer sa ligne d'opérations de l'Arlberg par une position purement défensive dans le Montafon et le Paznaun, position qui, en raison de son étendue, exigerait des forces considérables et rendrait difficile l'unité de direction par suite du grand nombre des points d'attaque, qui en outre n'aurait de retraite que par les ailes, grâce à la montagne qu'elle aurait à dos. Tous ces inconvénients disparaissent, et sont même remplacés par des avantages positifs, si la défense de la ligne d'opérations s'opère au moyen d'un mouvement offensif contre le Prättigau et l'Engadine. Mais pour cela il faut un mouvement rapide, et cela aussitôt après l'ouverture des hostilités, afin qu'en s'emparant des positions tactiques les plus favorables situées sur les hauteurs ou au-delà et en s'y fortifiant, on obtienne ainsi des points d'appui pour des progrès ultérieurs et qu'on s'ouvre en même temps la porte de la position ennemie.

La défense du Tyrol en 1866 en donne un exemple. Aussitôt après l'ouverture des hostilités les demi-brigades Metz et Albertini, stationnées dans le Vintschgau et le Sulzberg, reçurent du commandant en chef l'ordre de prendre de bonnes positions au-delà de la frontière ; ensuite de cet ordre, la première prit une position très avantageuse à Spondalunga, sur le versant italien de la route du Stilfser-Joch ; la seconde prit une bonne position au col du Tonale et s'y fortifia aussitôt. Il faut attribuer en grande partie à ces ordres si bien appropriés à leur but, quoiqu'à beaucoup ils puissent paraître sans grande valeur, ce fait que l'ennemi a été tenu éloigné de ces lignes par lesquelles il aurait pu envahir le Tyrol et que le gros des troupes de défense a été toujours employé concentré, et qu'ainsi cette double tâche a pu être accomplie de la façon la plus brillante avec des forces aussi faibles : conserver une province et assurer la ligne de retraite de l'armée autrichienne combattant en Italie.

Si donc les Suisses veulent de leur côté assurer leur action de flanc sur la ligne d'opération autrichienne, dont les suites peuvent être décisives, ils doivent s'efforcer de prévenir dans le Prättigau et l'Engadine les Autrichiens qui, déjà à un point de vue purement défensif, ont le plus grand intérêt à franchir les passages conduisant dans ces vallées. En possédant (politiquement) le Fimber-Pass et le Fimber-Thal supérieur les Suisses ont en tout cas l'avantage pour prendre cette initiative. Cependant pour obtenir toute liberté d'action, ils devront fortifier les points les plus importants de leur base et spécialement dans le Prättigau : à l'aile droite *Dörfli-Klosters*, où arrive non-seulement le chemin du Montafon par le Schlappiner-Joch, mais aussi d'où part l'importante route du Pass-Laret, etc., dont la possession assure les communications entre le Prättigau et l'Engadine ; et l'aile gauche, *Klaus*, où le Prättigau se rétrécit à son débouché dans la vallée du Rhin. Klaus doit être fortifié sur ses deux fronts, pour donner une protection assurée aux défenseurs placés en amont dans le Prättigau, et pour empêcher que l'ennemi ne puisse déboucher dans la vallée du Rhin, ou, qu'au moyen d'une colonne partie de Nenzing, traversant le Gamperthoner-Thal et franchissant l'alpe de Mayenfeld, il ne s'empare de l'entrée occidentale de Klaus, qu'il ne force ainsi les défenseurs du Prättigau à une retraite excentrique par le Pass-Laret, et qu'il ne puisse attaquer par le sud le Luziensteig et interrompre les communications avec Coire. Les fortifications de Klaus appartiennent donc, comme nous le montrerons encore plus tard, au système de fortifications du Luziensteig.

Outre Klaus à l'aile gauche et Dörfli-Klosters à l'aile droite, mentionnons encore comme digne d'attirer une sérieuse attention les points de Seewis-Grüsch, Schiersch et Luzein-Küblis, comme les points où débouchent les chemins correspondants venant du Montafon. (A suivre.)

SUR LES RÉCENTS ACCIDENTS D'ARTILLERIE.

Le rapport suivant a été adressé au Département militaire fédéral par la commission d'expertise :

Tit. — Vous avez institué, pour faire une enquête sur les accidents qui sont arrivés dernièrement dans l'artillerie, une commission composée de 5 officiers et de 2 sous-officiers appartenant à différents Cantons et à laquelle vous avez posé les questions suivantes :

« 1° Les personnes présentes aux accidents du 30 août à Thoune et du 10 septembre au rassemblement de troupes en sont-elles la cause ou en sont-elles en quelque manière responsables ?

2° Les accidents ont-ils pour cause des munitions défectueuses, soit :

a) par l'ordonnance ;

b) par le fait des fabricants ou contrôleurs ?

3° Quels sont, dans ce cas, les fabricants ou contrôleurs qui sont intéressés dans cette question et jusqu'à quel point sont-ils responsables des accidents ci-dessus ?

4° De plus, se trouve-t-il, dans les dépôts soit de la Confédération, soit des Cantons, d'autres munitions pouvant donner lieu à de semblables accidents ?

Dans ce cas, quelles autres mesures devraient être prises ? »